

Les Wendats du Québec : territoire, économie et identité, 1650-1930, Alain Beaulieu, Stéphanie Béreau et Jean Tanguay.
Éditions GID, 2013, 340 p.

Joëlle Gardette

Volume 44, Number 1, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027897ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027897ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gardette, J. (2014). Review of [*Les Wendats du Québec : territoire, économie et identité, 1650-1930*, Alain Beaulieu, Stéphanie Béreau et Jean Tanguay. Éditions GID, 2013, 340 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(1), 150–151.
<https://doi.org/10.7202/1027897ar>

détaillées! Quelle est donc la continuité entre ces deux façons de représenter le visage?

Encore une fois, elle parle de « l'art dorsétien » en y accolant l'étiquette « inuit » (p. 182), alors qu'elle discute des manifestations graphiques dorsétiennes. De même son affirmation selon laquelle les Inuits d'aujourd'hui ne trouvent pas étranges et incompréhensibles ces minuscules représentations anthropomorphiques, est diamétralement opposée à ce que nous avons pu constater chez les Nunavimmiuts. Tant les pétroglyphes que les petites gravures sur ivoire de visages anthropomorphes ou les outils paléoesquimaux ne renvoient à aucun souvenir vivace ou lointain chez les Inuits. Toutes ces manifestations sont complètement étrangères à leur culture.

Fort heureusement pour le lecteur éventuel, le reste de l'ouvrage démontre un peu plus de cohésion. On y retrouve un bon résumé des différentes thématiques importantes, notamment la langue, la vie de tous les jours, l'engagement politique, etc. On peut reprocher un manque de détails à plusieurs égards, mais cela devient un peu normal lorsqu'on essaie de décrire un territoire aussi vaste que le monde arctique. On parle d'homogénéité du monde inuit, mais il y a quand même des différences régionales sans aucun doute influencées par les développements socio-économiques tributaires des différents gouvernements et de politiques régionales très variées.

Je peux vous assurer que cet ouvrage ne trouvera pas le chemin de notre centre de documentation, mais j'ai bien l'intention de le conserver et le montrer lorsque nécessaire pour rappeler aux professionnels, aux académiciens et au public en général qu'un nom sur une couverture n'est pas toujours garant de la validité du contenu!

Daniel Gendron
Archéologue,
Institut culturel Avataq, Montréal

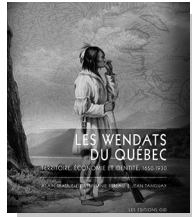
Note

1. Le terme « Indépendanciens » provient du fjord Independence sur la

côte nord-est du Groenland. Dans la littérature archéologique, ce concept suit l'orthographe anglaise. La forme correcte de « Pré-dorsétiens » est « pré-dorsétiens » en français et Pre-Dorset en anglais.

Ouvrage cité

MASCHNER, Herbert, Owen MASON et Robert McGHEE, 2009 : *The Northern World AD 900-1400*. The University of Utah Press, Salt Lake City.



Les Wendats du Québec : territoire, économie et identité, 1650-1930

Alain Beaulieu, Stéphanie Béreau et
Jean Tanguay. Éditions GID, 2013, 340 p.

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GID, dont les ouvrages, centrés sur le patrimoine et l'histoire, se veulent également « grand public », ce livre hors collection, qui vient de recevoir le Prix de l'Assemblée nationale du Québec décerné par l'Institut d'histoire de l'Amérique française, est à la fois un bel objet et une étude approfondie de l'histoire des Wendats sur trois siècles.

Bilinguisme, adoption de la religion catholique, abandon de l'habitat traditionnel, métissage... la tentation est grande de lire, dans la description eurocanadienne des Wendats « acculturés », la disparition de tout trait distinctif. Dès l'introduction, les auteurs partent, eux, du postulat de « la différence dans la similarité » (p. 19). Tout l'ouvrage est construit sur la démonstration que l'influence des nouveaux arrivants, les modifications induites par la société coloniale n'ont pas été seulement subies par les Wendats. Si l'émergence d'une nouvelle souveraineté sur le territoire induit incontestablement des métamorphoses imposées aux autochtones, les modalités de réponse amérindienne sont cependant nombreuses. Sujets actifs qui ne se contentent pas d'assister passivement à la dépossession de

leurs terres, les Wendats s'adaptent économiquement en fonction de différents facteurs, analysés en détail par les auteurs. Cet ouvrage vise ainsi à redonner une place centrale aux pratiques, aux conceptions, aux adaptations amérindiennes : « Bien qu'ils soient conditionnés par le contexte colonial, ces développements s'inscrivent cependant en marge de transformations sociales et culturelles plus globales, comme s'ils dessinaient les contours d'une identité particulière dont l'évolution est, elle, définie par les Autochtones eux-mêmes. » (p. 19-20)

Identité, économie, territoire : ces termes sont les trois pôles autour desquels cet ouvrage se construit. L'histoire wendate n'est pas ainsi linéairement exposée sur trois siècles, mais revisitée selon différents points de focale.

Le premier chapitre décrit le territoire et aborde les caractéristiques principales du mode de vie des Wendats avant la rencontre avec les Français (démographie, maisons longues, activités de subsistance...).

Le second chapitre, judicieusement appelé « Avec nous et parmi nous – Une communauté wendate dans un monde colonial », se concentre sur le tournant de 1650, qui voit la disparition de la confédération wendate sous les coups iroquois, l'installation auprès des Français de Québec et le processus d'intégration dans le nouvel environnement colonial. Si la première moitié du XVII^e siècle est marquée par des changements dans la continuité de pratiques ancestrales, des modifications en profondeur se font jour à la fois sur le plan économique et sur celui de l'occupation de l'espace. De même, si le contexte colonial du régime seigneurial fait que les droits des Wendats à la terre se trouvent délimités par ce cadre juridique spécifique, une logique d'alliance se fait jour dans l'ordre colonial, et les auteurs soulignent que l'adoption de « coutumes chrétiennes » ou de « manières françaises », que l'on ne peut nier, ne sont pas antinomiques avec le « maintien d'une identité wendate » (p. 97).

De manière plus approfondie, le chapitre 3 aborde le « nouveau territoire » des Wendats, qui se définit

donc, non seulement dans l'inédit cadre seigneurial des environs de Québec, mais également dans le partage des terres de chasse entre nations autochtones. C'est au chapitre 5 que « tutelle et dépossession territoriale » seront mises en lumière, les revendications wendates concernant ces terres de chasse étant ignorées par les autorités et l'économie de subsistance de la nation se réorientant en conséquence. Postulant au chapitre 4 que « les activités de subsistance [ont] constitué à l'époque coloniale un vecteur central pour la constitution et le maintien d'une identité particulière » (p. 171), les auteurs font du maintien de pratiques agricoles spécifiques et du rôle toujours prépondérant de la chasse des éléments centraux de la définition de l'indianité (les Wendats tels qu'ils se percevaient et tels qu'on les percevait). Il demeure que cette adaptation ne suffit plus lorsque, dans la première moitié du xx^e siècle, les transformations de l'économie wendate sont telles que le « peuple chasseur » devient « peuple industriel », rompant plus radicalement avec des traditions dites séculaires.

Les sources citées font état d'un dépouillement et d'un recoupement minutieux des archives et laissent également largement la parole aux Amérindiens, leur permettant d'accéder aux rôles de protagonistes de plein droit. Si la perspective ethnocentrique des missionnaires est bien sûr mise à distance, si les analyses des observateurs eurocanadiens sont systématiquement interrogées, différentes hypothèses sont également avancées lorsque les archives n'apportent pas de réponses aux interrogations formulées (la possible négociation, par les Wendats, de leur installation dans la région de Québec, p. 62, par exemple).

À noter l'insistance qui est faite, dès l'introduction, sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une histoire juridique du territoire et qu'aucune signification légale visant à renforcer ou infirmer les revendications amérindiennes sur tel ou tel territoire n'est à lier à l'étude qui est ici menée, les auteurs souhaitant ainsi se préserver des biais qui peuvent être associés à la judiciarisation de l'histoire autochtone. Une

histoire « dépassionnée » de la revendication de la seigneurie de Sillery aurait pu cependant trouver sa place : elle aurait peut-être permis de revisiter territoire, économie et identité sous un angle inédit : celui de la revendication, non pas d'un territoire ancestral, mais d'une seigneurie qui leur fut officiellement concédée par le roi de France, selon les usages de la Nouvelle-France. Il demeure que les rôles sont encore trop figés dans l'historiographie amérindienne – entre résistance et soumission – et qu'il est très stimulant d'échapper à la définition de la rencontre comme lieu d'opposition radicale ou d'assimilation intégrale. Au lieu de peindre avec nostalgie la destruction d'activités de subsistance traditionnelles, la perte d'un territoire et la dissolution d'une identité, les auteurs s'attachent à étudier la rencontre, les influences, les modifications, les adaptations de plusieurs logiques culturelles. De fait, au-delà de l'illusion d'une homogénéité culturelle absolue, les dynamismes internes de toute culture permettent l'adaptation et enclenchent eux-mêmes nombre de transformations socioculturelles.

Sur le plan éditorial, on signalera juste que certaines reproductions, magnifiques par ailleurs, auraient tiré avantage à être commentées et placées près du texte qu'elles illustrent (ainsi la « Défaite des Iroquois au Lac Champlain », p. 24, éloignée de l'encadré des p. 27-28). De même, on aurait pu adjoindre systématiquement aux cartes réparties tout au long de l'étude une échelle de distances qui aurait permis de mieux mesurer l'immensité, par exemple, des territoires de chasse wendats et innus (p. 203).

Joëlle Gardette,
docteure en sociologie, éditrice

Publications québécoises récentes

Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada

Pierre Boucher. Texte établi en français moderne par Pierre Benoit. Éditions du Septentrion, Québec, 2014 [1664], 194 p., 25 \$

Pierre Boucher est un personnage unique de l'histoire de la Nouvelle-France. Arrivé en 1635, il passe ses premières années en Huronie avant de s'établir à Trois-Rivières dont il deviendra le gouverneur. La colonie subit, année après année, les attaques incessantes des Iroquois, elle manque d'hommes et de moyens. La situation est plus que précaire. En 1661, le gouverneur Davaugour doit envoyer un émissaire à la cour du roi Louis XIV pour plaider la cause du Canada. Pierre Boucher sera cet homme. Il livrera un puissant portrait de ces terres outre-Atlantique, où la beauté des territoires n'a d'égale que l'abondance de ses ressources. C'est le propos qu'il reprend en 1664 dans son *Histoire Véritable et Naturelle des mœurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*. C'est un livre de géographie, voire un guide touristique moderne. On y trouve une description du pays, de ses richesses naturelles et de ses habitants. Trois cent cinquante ans après la première parution de ce texte fondateur, Pierre Benoit en livre une transcription modernisée, dans une mise en pages respectant l'édition originale.

(Tiré de <http://www.septentrion.qc.ca>)

Les saisons de la chasse : un homme et une femme *ilnu* de Mashteuiatsh (Québec, Canada) témoignent de leurs pratiques traditionnelles

Katia Kurtness. Groupe de recherche et d'intervention régionales, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, 2014, 176 p., 37 \$

À partir de la parole d'un homme (Gordon Moar) et d'une femme (Thérèse Bégin) – deux personnes de la communauté de Mashteuiatsh –, l'auteure Katia Kurtness décrit la gestion des